

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 11

Artikel: La "Victorieuse"
Autor: Kentzinger, Louis de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

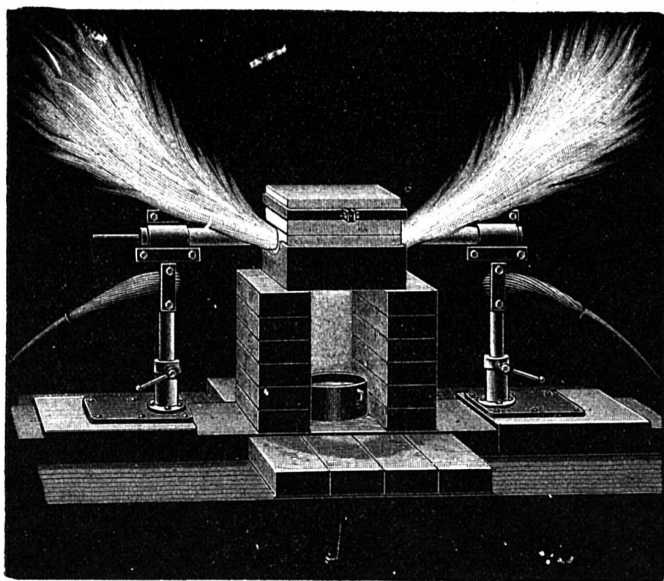
Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de sa nature opulente, le sureau, qui n'avait jamais connu la cognée, étendait jusqu'à terre ses branches flexibles. Il ressemblait à un immense nid. Depuis longtemps, le toit de la pauvre demeure s'était écroulé, mais plus épais et plus solide que les quelques tuiles qui l'avaient autrefois abrité, un véritable dôme de verdure couvrait la mesure entière. Jamais le Sambuc n'avait été aussi beau que dans cette matinée. Les fleurs du sureau répandaient dans les airs un parfum suave; et pour la rafraîchir et l'embaumer, elles se balançaient autour de la mesure comme de grands éventails. Sous les teintes dorées du matin, le Fanguas lui-même avait perdu son aspect sinistre. Blanchis par les reflets de l'aube, les quériels se dessinaient sur la verdure du marais, où une multitude de rainettes bavardaient en plongeant; les salicors dressaient leurs touffes écarlates aux angles des bassins; comme une délicate broderie, la gaude étalait mille fleurettes parmi les roubines desséchées; le *crabé* diaphane l'ancien salin de ses crucifères charmantes; la *patience du Tanger* ouvrait à l'aurore les trois calices de ses fleurs multiples; nuancées tour à tour d'un rose pâle ou d'un rouge vif, les *statices* (asters limoneux) émaillaient de leurs fins pétales les bords des rozelières, et, comme autant de turquoises, les *panicants maritimes* élevaient sur le sable les disques d'azur de leurs chardons splendides. Au milieu de tout cela, une manade de jeunes taureaux, au poil luisant, aux cornes solides, aux fanons rebondis, broutaient tranquillement sous la garde de Drapeau, le dondaire. Comme un géant vaincu, le Sangard reposait parmi les roseaux; un aigue hennissait gaiement au pied d'un tamaris, tandis que debout au milieu de son nouveau ténardou, les yeux fixés dans la direction du Sansouïre, Bamboche tâchait d'y découvrir Manidette.

(A suivre)

Louis FIGUIER.



Le fourneau électrique de l'inventeur Moissans

LA "VICTORIEUSE"

(Suite)

— Vous êtes belle, Marie! belle comme une de ces suaves et chastes conceptions des poètes orientaux, à l'imagination desquels mon esprit se refusait à croire. Et, faut-il vous le dire, Marie?... je vous aime!... Je vous aime depuis le jour où je vous ai vue avec toute la fiévreuse ardeur d'une nature méridionale qui ne sait rien faire à demi. Je ne vous cherchais point, Marie, c'est le hasard qui m'a jeté sur vos pas. Et quand, Minerve nouvelle, vous avez surgi tout à coup à mes regards étonnés, quand j'ai pu contempler la vivante image de mes rêves, j'ai soudain senti un feu dévorant pénétrer dans les plus intimes profondeurs de mon être.

En un mot, vous avez fait naître en moi une de ces passions qui décident de la destinée d'un homme. Eh bien! cet amour immense que vous m'avez inspiré et que je dus renoncer à vous faire partager, j'ai juré....

Mlle de Ravilliers, la figure livide, les traits contractés, se leva et se posa en face du capitaine, belle et fière comme une statue antique.

— Mais à quoi bon vous dire ce que j'ai juré? reprit-il. Laissez-moi plutôt vous raconter ce que j'ai souffert pour vous et par vous: laissez-moi vous dire que cet amour, qui est devenu un culte, une idolâtrie, peut me porter indifféremment à tenter les plus grandes choses ou à commettre un crime. Y eût-il entre vous et moi les gouffres de l'enfer, que je les franchirais pour vous conquérir. Jugez ce que vos dédains ont dû amonceler d'amertume dans mon cœur, dans ce cœur où vous réglez si souverainement et si despotiquement. Chaque jour j'arrivais avec une espérance, et chaque jour je vous quittais avec une nouvelle douleur, avec un désir effréné de tuer celui qui vous enlevait à mon affection. Vous voyez donc bien que moi vivant, vous ne pouvez appartenir à un autre! ajouta-t-il en s'animant et en attachant des yeux flamboyants sur la jeune fille. Je ne pourrais rester témoin impassible d'un bonheur qui me condamnerait à un supplice dont on ne retrouverait pas même d'analogie dans les plus effrayants symboles mythologiques. A ce que j'ai éprouvé, je sens que ce serait au-dessus de mes forces. On ne peut pas faire endurer à l'homme plus de souffrances qu'il n'en peut supporter.

Écoutez-moi, Marie; voulez-vous me promettre que d'ici un an vous ne disposerez pas de vous? Voulez-vous me jurer que le chevalier...

— Jamais! s'écria impétueusement Mlle de Ravilliers, sans laisser au capitaine le temps d'achever sa pensée.

— Eh bien! poursuivit-il d'une voix sourde et altérée, en se redressant à son tour, j'ai juré que vous seriez à moi...

— Horreur! exclama la jeune fille en frissonnant.

— Et dussé-je vous voir mourir, Marie, et me poignarder après, je tiendrai mon serment.

En ce moment on entendit des voix confuses et un cliquetis d'armes dans la direction de l'habitation. Peu à peu le bruit devint plus distinct, et la voix de Gaston domina le tumulte.

En écoutant ce bruit, cette voix... Marie ne put s'empêcher de retenir un cri de joie et d'espérance.

— Sauvée! mon Dieu, sauvée! murmura-t-elle d'une voix étouffée par l'émotion.

Ces exclamations firent resplendir la physionomie du capitaine d'un éclat infernal.

— Non, dit-il en poussant un rugissement sauvage, perdue! perdue pour lui!

Et presque aussitôt il fit entendre un sifflement aigu, auquel un sifflement de même nature répondit, puis il enleva la jeune fille dans ses bras nerveux, malgré sa résistance et ses cris, et s'enfuit dans la direction de la mer avec son précieux fardeau.

Quelques instants après, Gaston, les cheveux en désordre, l'épée nue à la main, suivi du baron et de plusieurs domestiques portant des torches, arrivèrent à la place que le capitaine venait d'abandonner.

— Personne! s'écria le jeune officier en faisant un geste de désespoir, après avoir exploré le rond-point de la terrasse dans tous les sens.

— Allons, alerte! criait le baron, répandez-vous dans la campagne, et parcourez les environs dans tous les sens.

À peine avait-il achevé de donner ses ordres, que le chevalier lui saisit convulsivement le bras et lui montra un point noir qui paraissait glisser comme un sylphe sur la surface de la mer. Et tous deux, en proie à une horrible anxiété, le cou tendu, le regard fixe, semblaient vouloir percer l'obscurité pour distinguer cet objet de forme indécise qui ondulait sur les flots.

Tout à coup la lune se dégagea du nuage noir qui la couvrait, et à sa pâle clarté on vit la grande ombre du capitaine qui se détachait fantastiquement sur l'immense surface blanchâtre de la Méditerranée. Il était debout, immobile au milieu d'une légère embarcation qui gagnait la haute mer avec une vitesse prodigieuse, et on put apercevoir qu'il tenait dans ses bras le corps inerte d'une femme sans doute évanouie.

Au cri de rage et de désespoir que poussa le chevalier, on put juger qu'il avait reconnu Marie.

(A suivre)

Louis de KENTZINGER.

NOS ILLUSTRATIONS

Wladiwostok. — Wladiwostok est une ville qui compte aujourd'hui plus de 60,000 âmes et qui est située au bout de ce chemin de fer gigantesque que l'on nomme tout court: « Le Transsibérien » et au bord de l'Océan Pacifique. Son port est un des plus beaux du monde. Wladiwostok, qui veut dire en russe: « Je domine à l'ouest », est éloigné de St-Petersbourg de 8,500 kilomètres.

Le fourneau électrique de Moissans. — A l'aide de l'électricité on est arrivé à produire de puissantes chaleurs. C'est ainsi que le

professeur Moissans, de Paris, a réussi à développer dans son fourneau électrique une chaleur taxée à 3500°. Sous une pression immense, il mit dans ce fourneau un cylindre rempli de carbonate et le soumit à l'épreuve du feu. L'ayant trempé ensuite dans l'eau froide, il en examina le contenu. Dans le carbonate se trouvait un certain nombre de diamants minuscules qui ne pouvaient se distinguer de diamants véritables.

Georges Witte

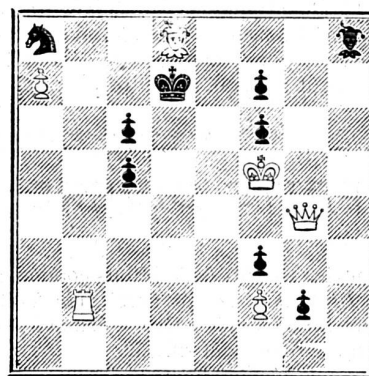


Georges Witte, ministre des finances russes, est né le 27 juillet 1849, à Tiflis, de parents d'origine allemande. Il étudia les mathématiques et la physique à la faculté d'Odessa et s'intéressa de bonne heure aux questions des voies ferrées. Ce fut lui qui, en 1877-1878, fut chargé du transport des troupes; il se révéla à cette occasion comme organisateur habile. Appelé à Saint-Petersbourg en 1881, il devint directeur des chemins de fer russes du Sud, puis président de la commission des tarifs et chef du département des che-

mins de fer. Il a été appelé dernièrement au poste de ministre des finances.

ECHECS

PROBLÈME N° 10.



Mat en 3 coups

Solution du problème n° 9:

- | | |
|------------|------------|
| 1. DC — TD | 1. R — 5FR |
| 2. D6 — TD | 2. R — 6F |
| 3. D | |

PENSÉES

Notre sympathie pour autrui est presque toujours subordonnée à la prévalence de notre égoïsme sur le sien.

Avec la volonté de bien faire pour gouvernail, on peut laisser voguer sa barque.

Un trop rapide accroissement dans la civilisation n'apporte à l'humanité qu'un surcroît de malheurs.